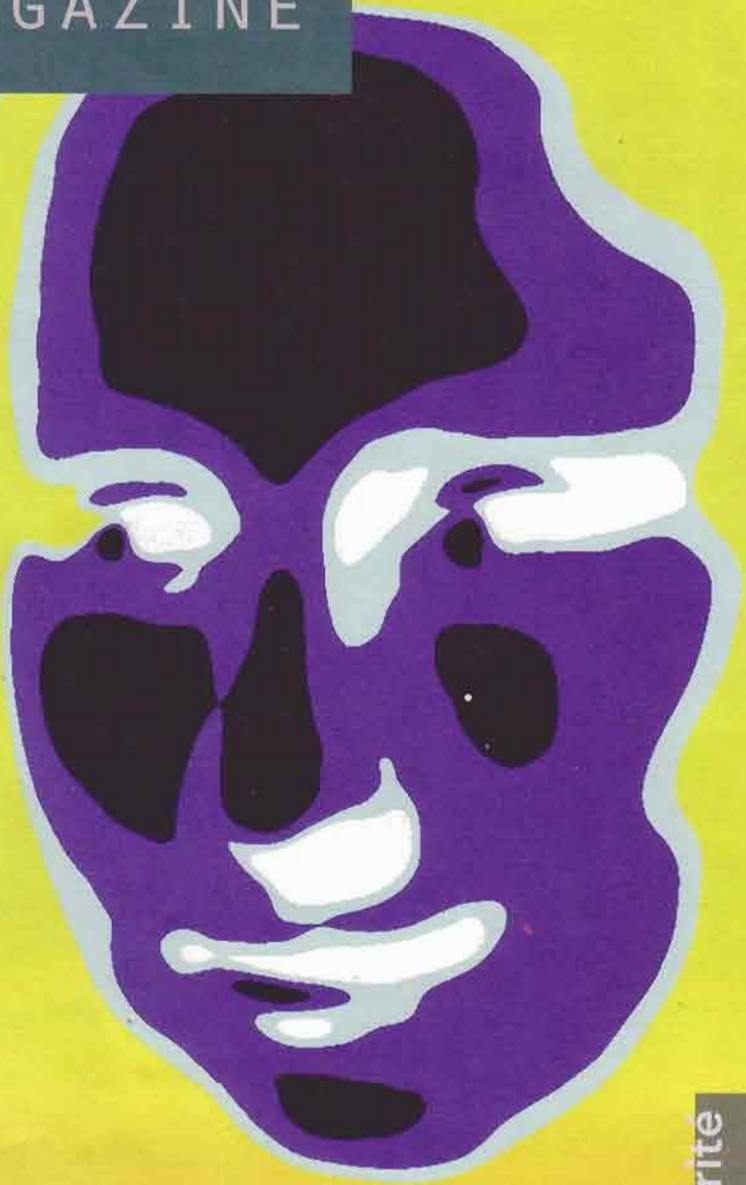
est
MAGAZINE

Ne peut être vendu séparément - Commissions paritaires n°65244 et 50986. Supplément de L'Est Républicain - La Liberté de l'Est - n° 359- Dimanche 26 février 2006



solidarité

PAYSANS SANS FRONTIÈRES POUR CAMPAGNE AFRICAINE

DANS 30 SECONDES... LA JOCONDE

(MODE D'EMPLOI EN PAGE 9)

Dimitri

En positif, la Madone (ci-contre en rémanence).

30 SECONDES DE CONCENTRATION

Vous repliez le magazine pour n'avoir plus que l'image en négatif à regarder (page 8).
Vous l'appliquez à plat et à la verticale, à hauteur d'yeux sur un mur clair, bien éclairé et sans reflet.
Vous fixez sans bouger pendant 30 secondes, à une distance comprise entre 30 et 60 cm, le petit point blanc au milieu de l'image, en vous focalisant dessus, sans essayer de lire l'image en entier.
Puis, vous retirez très vite l'image (ou mieux, demandez à un aide de le faire) et vous continuez pendant 20 à 30 secondes à fixer sur le mur l'endroit où se trouvait le point blanc.
En général, après un flash, l'image disparaît pour revenir au bout de quelques secondes, en positif comme une photo, puis s'estompe en se déplaçant vers le haut ou sur le côté.
Retentez l'expérience avec notre photo de couverture.

La Joconde, à découvrir en rémanence à la "Une" d'Est Magazine.

Les apparitions de Dimitri

C'est le peintre de l'invisible et des mystères. Le Nancéien Dimitri Parant expose de façon permanente ses tableaux en rémanence en haut de l'Arche de la Défense à Paris.

Dimitri Parant devant l'Arche de la Défense où il expose en permanence au dernier étage.

A l'âge de 8 ans déjà, il dessinait, avec une facilité (forcément) enfantine, les portraits des clients qui fréquentaient le restaurant "Tout va bien" qu'Hubert son papa tenait à Lunéville.
Ensuite, la vie de Dimitri Parant, aujourd'hui âgé de 46 ans, ressemble à une chanson de Bashung, sauf qu'il n'a jamais sauté à l'élastique dans le Vercors. En revanche, ce bohème a taillé la route au Mexique, au Sénégal et au Maroc, a travaillé comme gardien de chèvres dans l'Ardèche et gagne sa vie avec la peinture depuis l'âge de 24 ans, bien qu'il ait été refusé aux Beaux-Arts pour cause d'études secondaires faiblardes.
De fait, Dimitri est un vrai autodidacte, qui a appris devant le chevalet et dans les livres. Surtout dans celui que le Lituanien Jürgis Baltrisaïtis a consacré (chez Flammarion) aux anamorphoses et aux "perspectives dépravées".
Les anamorphoses sont ces images déformées, étirées, qu'il faut regarder de manière rasante sur leur support pour les "verticaliser" et les reconnaître. On en trouve des exemples dans la peinture de la Renaissance, comme cette tête de mort ➧

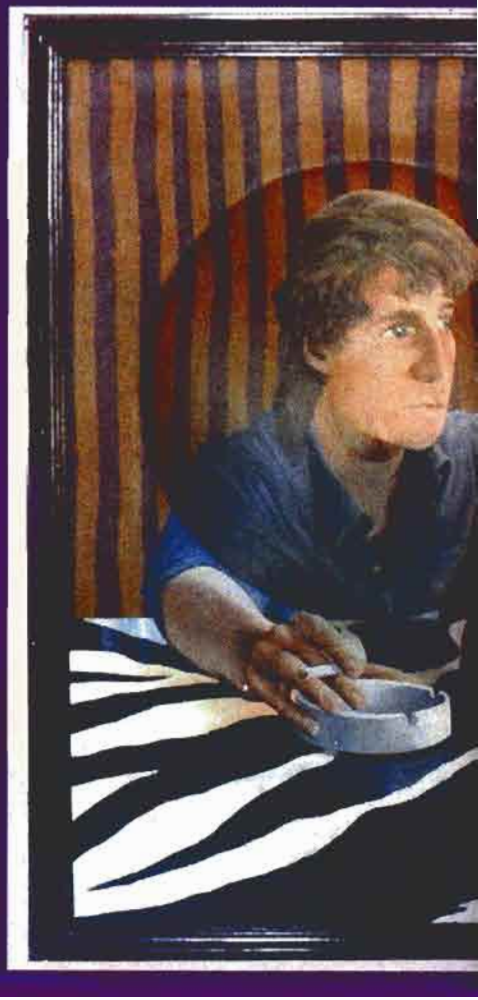
anamorphique peinte par Holbein en 1533 dans son tableau "Les ambassadeurs", crâne qui fascinait le psychanalyste Jacques Lacan. Avec son frère François, Dimitri Parant a peint de nombreuses anamorphoses, dont les cubes colorés qui décorent les longs couloirs de l'INPL (Institut national polytechnique de Lorraine) à Brabois près de Nancy. Il a aussi inventé une "double anamorphose stéréoscopique" qui permet, sans lunettes spéciales, de voir en relief "Les baigneuses" d'Ingres. Chaque œil regarde à travers un trou différent deux anamorphoses inversées du fameux tableau qui, rassemblées, le font voir en trois dimensions. Le système, présenté en 1994 sur le plateau de Canal+, avait épaté Jérome Bonaldi. Par ailleurs, le Nancéien a peint beaucoup d'anaglyphes, c'est-à-dire des tableaux aux couleurs décalées, dont le sujet apparaît en relief quand on chausse des lunettes verte et rouge. On peut en découvrir toute une série sur le mur du fond du restaurant "ô 110", au dernier étage de l'Arche de la Défense à Paris : des figures géométriques qui semblent sortir de la toile, mais aussi des scènes animalières et des paysages parisiens, comme l'Arc de Triomphe se découpant à travers l'Arche de la Défense.

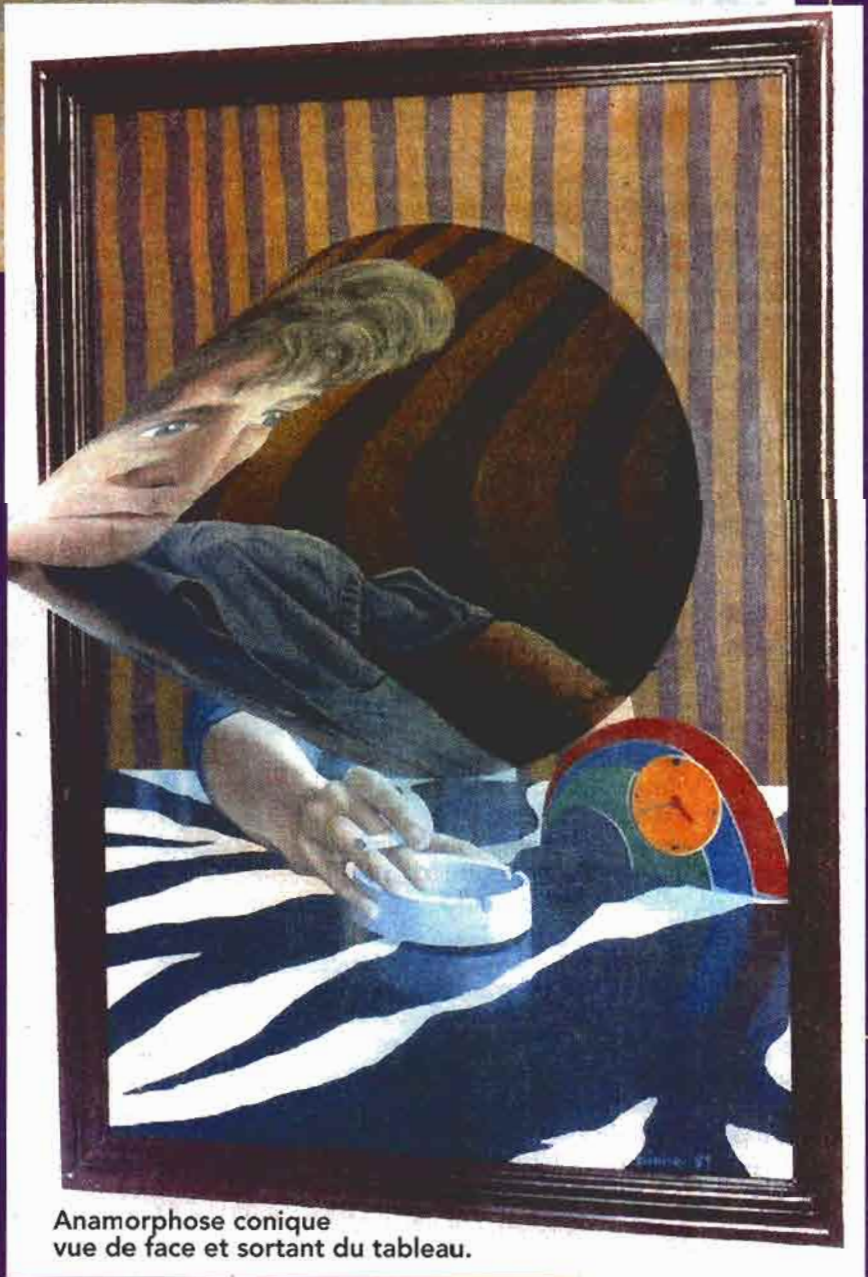
Anamorphose d'une lampe de Gallé. Une image à regarder de manière rasante, de bas en haut.

Celle-ci sert aussi d'écrin, au dernier niveau, à d'autres œuvres exposées en permanence par le Lorrain. A savoir des tableaux en rémanence, nom différent donné à la persistance visuelle qui a permis l'essor du cinématographe : « C'est un ami spécialiste français de l'art virtuel, qui m'a initié à la rémanence. Il m'a montré un jour dans le métro une image en négatif très contrastée de son amie, m'a demandé de la fixer, puis l'a retirée de mes yeux et j'ai vu se matérialiser le visage en positif. Mais il ne m'a pas expliqué ce mystère ». Rentré chez lui, Dimitri Parant peint selon le même procédé, de manière empirique, la figure de la femme qu'il aime encore, mais dont il est séparé : « Quand ses traits sont apparus, cela m'a retourné le cœur, au sens propre. J'ai été si bouleversé que j'ai vomi ! » Hyperactif, il réalise alors en un mois 16 tableaux de personnalités (Jean Yanne, Jacques Villeret, Leonardo Di Caprio, Emmanuelle Béart, Monica Bellucci, Julia Roberts, etc.), qu'il expose sans publicité à l'hôtel Grey d'Albion pendant le festival de Cannes, en mai dernier, puis à l'Arche de la Défense, où elles sont toujours visibles. Depuis lors, sa palette de couleurs s'est élargie, comme le montre la Madone présentée en avant-première dans notre magazine, qui est son "apparition" la plus récente. Mêlant les trois procédés d'art visuel qu'il maîtrise désormais, il veut à présent réaliser une double anamorphose stéréoscopique en rémanence. Elle permettra de voir, sans substrat optique, une image persistante en relief. Et même les yeux fermés, car la rémanence peut fonctionner aussi, après un certain entraînement, quand ayant fixé le tableau en négatif, on clôt les paupières sans crispation et l'on tourne le visage vers une source de lumière comme le soleil.

Gérard CHARUT
Photos ER et DR

Dimitri Parant et son anamorphose stéréoscopique, qui permet de voir une œuvre en relief (ici "La baigneuse" d'Ingres) sans lunettes spéciales.





Anamorphose conique
vue de face et sortant du tableau.

Comment un chien voit-il la Tour Eiffel ?

Dimitri Parant n'est pas à une originalité près. Curieux de tout, et surtout de ce qui lui paraît mystérieux, il projette une exposition de tableaux tels que pourraient les voir les chiens : « Comment discernent-ils la Tour Eiffel par exemple ? Ils ont un champ visuel d'un quart plus large que le nôtre et voient donc les choses en anamorphose, c'est-à-dire en perspective déformée dans le sens de la largeur. D'après les renseignements que j'ai glanés ici et là, en particulier sur le site sferov.com de la Société française d'étude et de recherche en ophtalmologie vétérinaire, il paraît, par ailleurs, qu'ils perçoivent les verticales gondolées et que le spectre des couleurs qu'il saisissent est différent du nôtre : plus clair, presque pastel, il va du jaune au gris en passant par le blanc, le turquoise et la gamme des bleus et des violets ». Dimitri est bien conscient que les tableaux - sauf à être parfumés à l'os à moëlle - intéresseront davantage les maîtres que leurs chiens : « Mais ça devrait amuser et instruire les premiers de voir la Joconde, par exemple, telle que pourraient la contempler leur compagnon à quatre pattes ». Sans exclusive, il prévoit de peindre aussi des classiques de la peinture tels que les verraient une abeille, une mouche avec ses yeux aux innombrables facettes, un poisson en tenant compte de l'effet loupe de l'eau... « Je recherche toutes les précisions scientifiques pour être au plus près de la réalité, tout en apportant ma créativité ». Par exemple, en s'approchant tout près de ses tableaux vus à travers le regard des animaux, on pourra discerner des petites scènes de genre, minuscules, drôles ou pathétiques. Par exemple un chien en train de faire pipi sur un coin de toile, un chat occupé à sa toilette ou un moucheron se débattant dans une toile d'araignée. Pas bête !

Une Formule 1 en trois dimensions

Dimitri Parant a peint une F1 géante « en relief » de 6 mètres de large, dans le futur karting couvert qui s'ouvrira à la mi-juin, rue Oberlin, à Nancy. Avant-visite.

NANCY. - Michel Ange aurait-il sculpté s'il avait connu la peinture en trois dimensions? C'est le genre de question que ne s'est jamais posée Dimitri Parant. Fils d'Hubert Parant, qui tint à Nancy le célèbre bar contrepétrique « *Le hareng pubère* », Dimitri est tombé dans la peinture en relief il y a une douzaine d'années, comme Monsieur Jourdain dans la prose : avec un émerveillement naïf.

Passionné par les effets picturaux étranges que, depuis le Moyen-Age, les artistes introduisent pour les initiés dans leurs toiles-par exemple ces têtes de mort anamorphiques, symbolisant la brièveté de la vie, qu'il faut regarder en rasant la toile des yeux pour leur donner leur épaisseur-, il a toujours pressenti que du mystère apparent pouvait naître la révélation.

Moitié Géo Trouvetout, moitié Léonard devancé (par les peintres inventeurs-d'Arcimboldo à Dali-qui le précédèrent), il créait il y a une poignée d'années un « *anamorphisme stéréoscopique* » permettant de voir, en relief et sans lunettes spéciales, le fameux bain d' « *Ingres* ».

Il laisse Bonaldi baba

Invité à « *Nulle part ailleurs* » sur Canal Plus, il laissa Bonaldi baba, mais plus doué pour l'art que pour la promotion, l'artiste nancéien ne profita pas de cette brèche médiatique. Il douta même, changea de vie et de ville (il habite Joeuf maintenant) et se remit-bifteck obligé-à peindre des fresques commerciales.

Mais les graines semées ne dorment souvent que d'un œil. Et voilà qu'un « *grand-œuvre* » à la mesure de son imagination lui a été commandé : un tableau en relief, sur bâche plastique, de 8 m sur 6, pour le futur karting qui s'ouvrira à la mi-juin rue Oberlin à Nancy et qui proposera la plus longue piste couverte d'Europe.

Un bolide jaune poussin

Une toile en relief-pour qui ne le sait pas-est un tableau qui se « *lit* » avec des lunettes à verres rouge et vert, comme celles qu'on donne dans les cinémas en 3 D : « *Avec le filtre vert, le rouge se transforme en noir et le bleu en blanc, avec le filtre rouge, c'est le vert qui se transforme en noir et le rouge en blanc* ». Partant de ces principes et de la connaissance expérimentale qu'il a accumulée, Dimitri aide d'Alain, son ami et arpète, a peint en trois semaines une somptueuse Formule 1 jaune poussin, de six mètres de large, qui, une fois chaussées les lunettes bicolores, vous fonce dessus à travers un tunnel à damiers noirs, symbolisant le drapeau de la victoire dans les courses : « *Ne cherchez pas quelle voiture c'est, j'ai modifié les détails* ».

Il a peint d'abord à plat le fond quadrillé, puis à la verticale, perché dans la nacelle d'un élévateur, la magnifique auto, à une palette où voisinent le citron et le rose tyrien, le bleu turquoise et l'indéfinissable couleur caoutchouc pour les énormes roues.

Le bolide est juste estampillé SLK, du nom de la Société lorraine de karting, et porte le n° 62, celui de la rue Oberlin, le long du canal, où l'on pourra la voir dans un mois, à l'aide de lunettes rouge et verte rigides, reliées à un présentoir. Pour que tout le monde puisse en profiter.

Gérard CHARUT

Un artiste atypique, avec la « patte » d'un classique, l'imaginaire d'un magicien et la rigueur d'un matheux. Photo Serge LALISSE

900 m : la plus longue piste de karting couverte d'Europe

On le chuchotait depuis pas mal de mois, la plus grande piste couverte de karting d'Europe va ouvrir entre le 18 et le 20 juin, 62 rue Oberlin à Nancy, dans les anciens et vastes ateliers de la société Longométal.

La peinture en relief de Dimitri Parant se découpera sur le mur, tout au fond à gauche. A droite, on pourra déjeuner et dîner dans un restaurant panoramique, arrondi pour épouser la forme de la piste, en regardant tourner les petits engins pétaradants. Occupant presque tout le reste de l'espace, ce sera la piste, magnifique, « *développant* » 900 mètres, avec tous les virages de la Formule 1.

Dans ce que le futur directeur Jackie Collignon veut d'abord comme un lieu de loisirs, on trouvera aussi des petites salles de jeux gratuites pour les enfants ; les sociétés et les comités d'entreprise pourront profiter du local annexe de 1700 mètres carrés pour y organiser des expositions de matériel et autres, tandis que les employés en découdront au cordeau dans les épingles à cheveu.

On parle aussi de happenings, de défilés de mode, de mini-concerts, mais patience...

G. C.

F1 en 3D pour le kart de Nancy

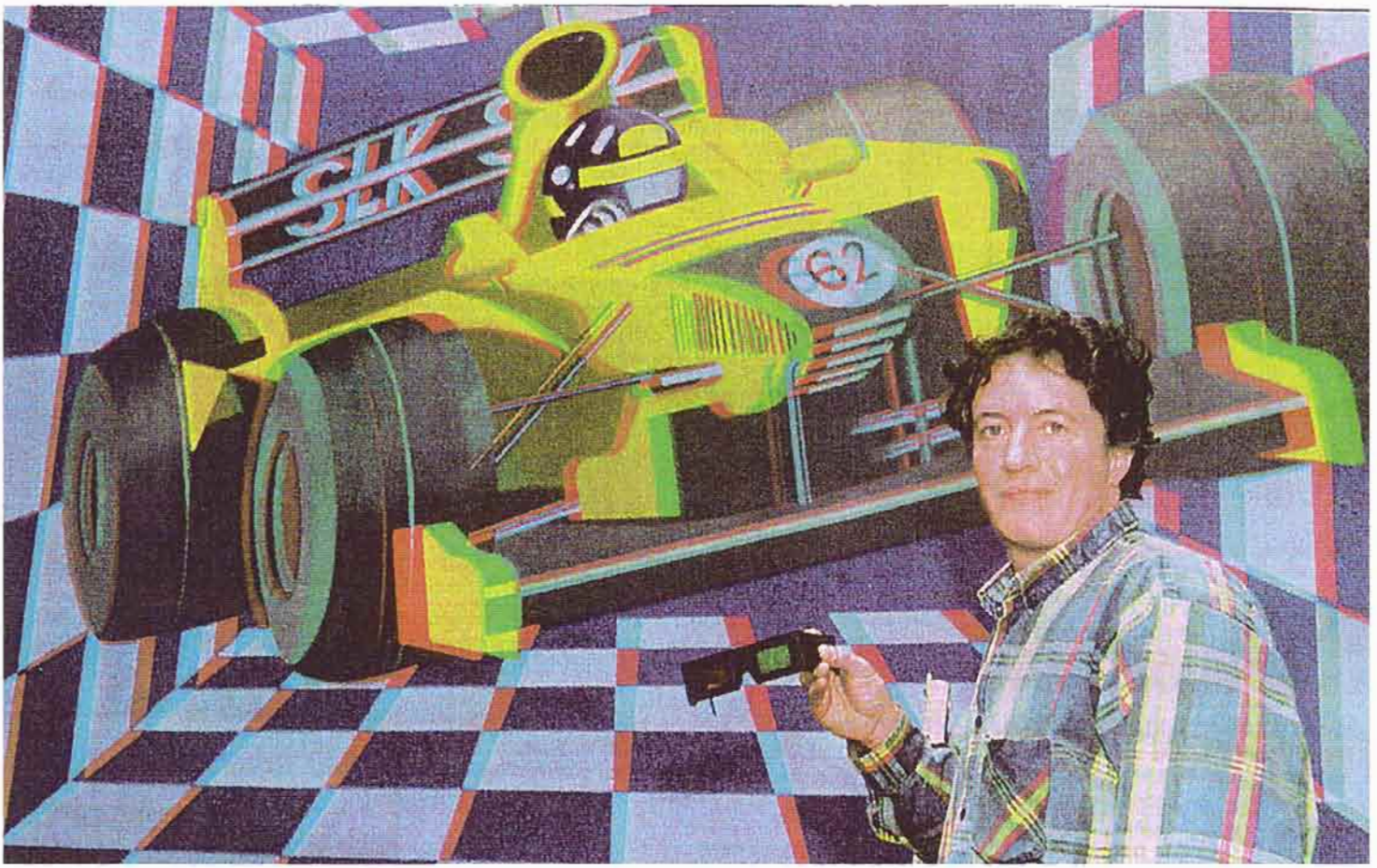


Photo ER

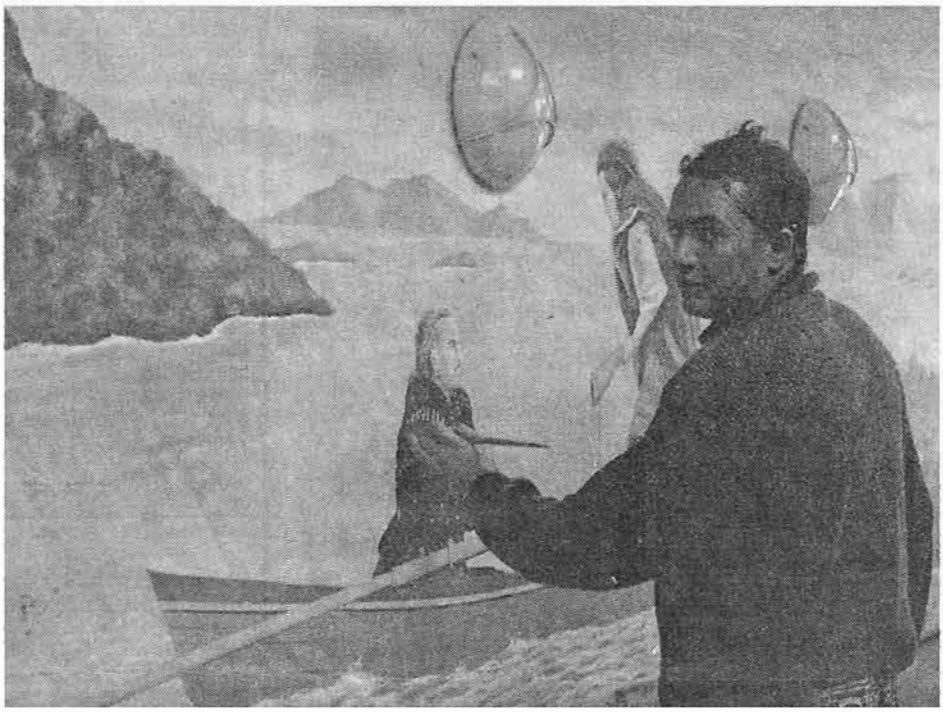
L'artiste nancéien Dimitri Parant, que Bonaldi avait invité à Canal Plus pour y présenter une précédente invention, termine un tableau en relief de 8 m sur 6 - visible en 3 D avec des lunettes bicolores - pour le futur karting SLK qui ouvre mi-juin rue Oberlin à Nancy et proposera une piste couverte de 900 m, la plus longue de France.

■ En Région, le reportage de Gérard CHARUT

PEINTURE

Dimitri Parant étonne le Highlander

Il est connu dans le monde pour son originalité, ses peintures tridimensionnelles et ses anamorphoses. Dimitri Parant exprime tout son art au « Highlander ».

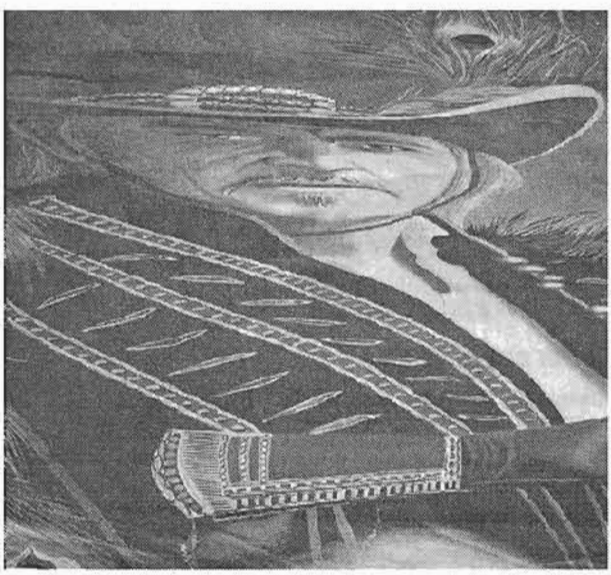


Des scènes irlandaises pour une ambiance de pub.

Ses grandes fresques dans les bars nancéiens - peinture alimentaire - lui ont fait découvrir l'anamorphose. A cette représentation volontairement déformée d'un objet, dont l'apparence réelle ne peut être distinguée qu'en regardant l'image sous un angle particulier, il s'est trouvé confronté, face à un mur. Et il a puisé dans toute sa science de l'art pictural pour effacer le problème. Il est ainsi devenu un grand spécialiste de l'anamorphose... et il aime. Ces déformations volontaires autorisent au spectateur le loisir de l'interprétation, dans un placement face à l'oeuvre qui reste une démarche libre, mais intentionnelle du *« voyeur »*. Depuis plusieurs semaines, Dimitri Parant, le nancéien, est en prise directe avec les cloisons du bar.

L'image virtuelle c'est l'avenir

Créer une ambiance de pub irlandais, avec cette touche lorraine dans laquelle on retrouve un certain goût pour le fantastique et en appliquant la technique de l'anamorphose : un pari tenu. Sean Connery le héros peut être vu par tous les yeux, sans pour cela être perçu de la même manière. Et surtout... lors de la visite, il faut essayer de rencontrer l'artiste qui est en résidence au dessus de son tableau géant. Avec ses mots, il explique, il perturbe, il modifie la compréhension du témoin. C'est pédagogique... surtout quand Dimitri aborde une autre de ses inventions *« la peinture en 3 D »*. Trois dimensions sur le plat. C'est l'avenir et il suffit de se laisser prendre au discours avant la démonstration. Canal Plus, la télé japonaise se sont intéressés à lui... qui rêve de *« peintures dans lesquelles on pénétrerait »*. L'académisme n'est pas sa tasse de thé, mais sa culture du *« virtuel »* en fait une sorte de trait d'union entre le passé et ses secrets et un avenir où l'imagination est au pouvoir. A voir et à décoder, sans modération, tous les jours sur les murs des salles du Highlander, rue Victor Hugo.



Sean Connery vu de côté... c'est une anamorphose.

Michel GATTAUX

REGION LORRAINE.
15/10/95
EST REPUBLICAIN.

les gens

Dimitri Parant

PONT-A-MOUSSON.- Dimitri Parant, le peintre lorrain du *«relief intégral»* qui avait étonné Jérome Bonaldi, sur Canal Plus, avec son anamorphose stéréoscopique de *«La petite baigneuse»* d'Ingres, a encore déménagé. Après avoir vécu 34 ans à Nancy, où son père Hubert Parant tint le bar contrepétresque du *«Hareng pubère»*, Dimitri s'était installé pendant deux ans à Lunéville et il emménage à présent dans un grand appartement-atelier au 42 de la rue Victor Hugo à Pont-à-Mousson.

Après tous ces changements de domicile (non étrangers au fait qu'on est rarement prophète en son pays et donc bien obligé de chercher ailleurs), l'artiste nancéien des trois dimensions s'est acclimaté à la cité mussipontaine. Il y a déjà décoré deux bars de ses généreuses fresques, dont le *«Highlander»* où il représenté Sean Connery en anamorphose, c'est-à-dire en image exagérément déformée qu'on peut rectifier et lire correctement, en regardant le sujet sous un angle rasant.

Dimitri Parant a aussi agrémenté, pour un ami, un vaste duplex sur les thèmes oniriques chers à Dali: les montres molles, les girafes en feu, etc. Mais ce qui continue à le passionner le plus, c'est la peinture en relief: les tableaux anaglyphiques (aux couleurs légèrement décalées et qui apparaissent en trois dimensions, vus avec des lunettes à verres rouge et vert) et les anamorphoses stéréoscopiques (double déformation inversée du même sujet, dont chaque image est vue par un oeil différent, la vision globale reconstituant l'effet du relief, mais sans lunettes).

Ce procédé pictural, qui permet de voir en profondeur des œuvres plates en se passant d'un système optique particulier, est si original que l'artiste nancéien qui l'a mis au point de manière empirique en a déposé le brevet.

Il cherche à présent l'éditeur futé qui lui commanderait, par exemple, tout un livre pour enfants réalisé de cette manière: en double anamorphose 3 D. Ils adoreraient!

Côté anaglyphes, son dernier chef-d'œuvre: une demi-sphère en relief représentant *«Le bain turc»* d'Ingres - au milieu duquel on croit se trouver quand on chausse les lunettes bicolores - a été présenté aux Prémontrés et, en juin, à La Locomotive, la fameuse boite de nuit parisienne de la place Blanche. Cette réalisation originale lui a fait gagner aussi le convoité prix Opio, près de Grasse, doté de 36.000 F.

A présent, il cherche un sponsor pour passer à la dimension supérieure: peindre en relief anaglyphique l'intérieur d'une sphère complète de 2 mètres de diamètre, dans laquelle on rentrerait par le bas.

Tout autour de soi, on serait entouré par le vide et l'espace, voire le vertige. Mais à elle seule, une telle boule en plexiglas coûte 20.000 F et le travail prendrait deux mois. Si cette aventure intérieure vous intéresse, vous pouvez contacter le génie de l'illusion picturale au 83.81.43.13.

G.C.

Dimitri Parant: un autodidacte de la peinture qui sort avec curiosité des sentiers battus, pour marier l'art à la recherche.

Dimitri Parant peintre tridimensionnel

L'inventeur de la peinture en relief expose ses anamorphoses et ses anaglyphes à Blénod-lès-Pont-à-Mousson.

Tout le monde connaît la *«Petite baigneuse»* ou *«Le bain turc»*, ces deux tableaux d'Ingres où se mêlent des scènes intimes dans une ambiance orientale. Mais combien ont pu les admirer en relief?

Grâce à Dimitri Parant c'est désormais possible. La première œuvre est offerte au regard des visiteurs par le biais d'une double anamorphose stéréoscopique. L'anamorphose étant une peinture volontairement déformée mais qui reprend son aspect normal vue sous un certain angle. Une drôle de boite en bois noir de plus de trois mètres avec de chaque côté, le sujet en inversé déformé, pour chacun des yeux, améliore le procédé. Par un viseur (deux simples trous) les yeux règlent leur profondeur de champ différente et la baigneuse apparaît. En relief, c'est à dire flottant devant le fond de bayadères dénudées du dernier plan.

La deuxième œuvre peinte dans une demie sphère en plastique utilise l'anaglyphe. Un autre terme barbare pour désigner un procédé assurant la perception du relief binoculaire à partir d'images et de filtres en couleurs complémentaires. Là, il suffit de mettre des lunettes spéciales et, nouveau miracle, les personnages du harem semblent voler en apesanteur. On le voit, si Dimitri Parant proclame ses emprunts à Ingres, il n'en est jamais esclave. Il transcende son œuvre.

Avec l'anaglyphe, la beauté des gestes et des lignes éclate avec vigueur. Les couleurs dialoguent.

Depuis la Renaissance

L'artiste lorrain s'est fait connaître en décorant les bars nancéiens de grandes fresques colorées. *«C'est en peignant un piano sur un mur convexe du Clavier, place Stan, que j'ai été confronté la première fois au problème des anamorphoses»* explique-t-il.

Depuis longtemps, il se passionnait pour cette technique de déformation picturale. Une technique qui existe depuis la Renaissance: *«Sur plusieurs tableaux de cette époque on peut voir, en regardant d'une certaine façon une tête de mort, symbolisant le dérisoire des ambitions humaines ou d'autres messages codés»*. Dimitri se lança donc dans l'anamorphose. Puis lui vint l'idée de composer des tableaux en trois dimensions. Aussitôt pensé aussitôt fait. Il se mit à peindre des toiles en relief qui sortent du cadre ou au contraire font plonger le spectateur comme au travers des fenêtres. Courbes entrecroisées, personnages figés dans leur épaisseur sensible, anneaux imbriqués, formes géométriques étranges. La plupart sont exposées à Blénod.

Parallèlement, il a continué à produire des anamorphoses se demandant comment il pourrait introduire dans ces déformations la dimension tridimensionnelle.

A force de travail et de recherche, grâce à un talent évident il trouva: *«C'est parce qu'on a deux yeux qu'on voit en relief. Je me suis dit: il faut prendre deux anamorphoses géantes, une pour chaque œil. Le même sujet mais inversé! Le premier plan de l'un devenant le dernier plan de l'autre»*. Il se mit au travail et créa cette *«petite baigneuse»*.

Héritier et précurseur

En remettant au goût du jour cette vielle technique, Dimitri Parant s'affirme héritier volontiers d'une immense tradition. Mais s'il obéit aux règles du genre, il n'en échappe pas moins aux contraintes qui pourraient gêner l'essor de son imagination. En cela il est un précurseur.

Un précurseur un peu fou qui rêve de peintures *«dans lesquelles on pénétrerait»*, de mosaïques géantes en relief. Un artiste peu aimé par les peintres académiques de la région qui a décidé de partir à la conquête du monde.

Utopique? Pas sûr! Il est sans aucun doute l'un des peintres les plus originaux de sa génération. Bonaldi a déjà présenté sur Canal + son œuvre maîtresse, lors d'un *«Nulle part ailleurs»*. La télévision japonaise s'est intéressée à lui à l'occasion d'une exposition à Londres.

«Nous vivons dans une époque de plus en plus dominée par l'image virtuelle. Pourquoi la peinture ne suivrait-elle pas». Dimitri Parant a bel et bien consommé sa rupture avec le conformisme.

Jérôme ESTRADA

● **A voir jusqu'au 27 avril, à la Galerie d'art, 115, avenue Victor-Claude, à Blénod-les-Pont-à-Mousson.**

Dimitri Parant déforme Platini pour Canal Plus

Dimitri Parant, le peintre tridimensionnel de Nancy qui avait épaté Jérome Bonaldi, expose ses anamorphoses et ses anaglyphes à la médiathèque de Laxou.

LAXOU.- A l'entrée de la salle blanche, un présentoir propose des *«loups»* noirs de carnaval, équipés de verres rouge et vert, pour voir en relief les tableaux que l'artiste peint en stéréoscopie, comme ces photos 3D qu'on regarde avec des lunettes spéciales dans les magazines.

Tout naturellement, un ballet vénitien se forme entre les toiles. Les visiteurs se croisent sans se voir, complètement obnubilés par les toiles en relief qui sortent du cadre ou, au contraire, les font plonger comme à travers des fenêtres. Anneaux imbriqués, mycéliums entrecroisés, personnages figés dans leur épaisseur sensible, c'est de la peinture comme on en a jamais vue!

Les enfants se laissent aller au seul plaisir de l'émerveillement, mais les parents s'interrogent et lisent les notices qui expliquent la différence entre les anaglyphes (la peinture en relief, aux couleurs décalées pour chaque œil) et les anamorphoses (la peinture volontairement déformée comme un chewing-gum, mais qui reprend son aspect normal vue sous un certain angle).

Bayadères dénudées

Pas besoin de verres rouge et vert pour lire les anamorphoses. Suffit de se placer au bon endroit, dans le bon angle de vue. C'est le cas pour le portrait anamorphique en cône qui se regarde juste en face de la pointe.

Cet objet oblongue et non identifié avait plu à Jérome Bonaldi; lequel l'avait présenté il y a deux mois sur le plateau de *«Nulle part ailleurs»*.

Ce soir là, le Géo Trouvetout de la chaîne cryptée était encore plus estomaqué (comme les techniciens de Canal Plus et les *«voix»* des Guignols de l'Info) par la double anamorphose stéréoscopique, peinte par Dimitri Parant d'après *«La baigneuse»* d'Ingres.

Un drôle d'instrument en bois noir de 3,50 m avec, de chaque côté, le sujet en inversé-déformé pour chacun des yeux. Par un viseur (deux simples trous), les yeux règlent leur profondeur de champ différente et la baigneuse apparaît. En relief. C'est-à-dire flottant devant le fonds de bayadères dénudées du dernier plan.

Chacun dans son rêve, comme dans un ballet vénitien

Ginola en stéréo

C'est apparemment la première fois qu'un artiste obtient du relief avec du plat. Et sans matériel visuel particulier autre que le regard pour l'appréhender!

Coup de chance, l'émission sur l'art optique de Dimitri a été rediffusée; un surcroît de publicité pour l'exposition de Laxou (la première du genre au monde) qui accueille un flot régulier de visiteurs.

Canal Plus, qui va sortir également un coffret-anniversaire de ses plus grands moments, a même commandé au peintre nancéien deux peintures extraordinaires pour gâter ses abonnés: le portrait de Michel Platini en anamorphose cylindrique à miroir (le dessin circulaire entoure le miroir conique où l'image se restitue) et une anamorphose stéréoscopique (comme *«La baigneuse»* d'Ingres) de David Ginola en train de tirer droit au but!

Gérard CHARUT

● **L'exposition est ouverte dimanche 29 mai de 14 à 18 h.**

La drôle de machine de Dimitri Parant

Britanniques et Japonais se sont penchés dessus avec intérêt au récent congrès de stéréoscopie d'Eastbourne. Un peintre nancéien a construit une «sculpture anamorphe».

(Photo Laurent DE CRUZ)

Des beiges, des jaunes, des roses, des rouges étirés comme pâte à berlingot. C'est à peu près tout ce que l'oeil distingue, qui croit contempler une oeuvre contemporaine, peinte sur la face gauche et la face droite d'un appareil triangulaire de 3,50 mètres de long. Bien malin qui reconnaitrait *«La petite baigneuse»* d'Ingres. C'est pourtant elle. Pour s'en persuader, il suffit de regarder à l'intérieur du drôle d'appareil. *«La petite baigneuse»* et ses compagnes sont là, dans le plus simple appareil. Et en relief.

C'est étudié pour. Membre du Stéréo Club qui regroupe, rien qu'en France, quelque chose comme 6.500 adhérents, Dimitri Parant, est l'auteur de ce miracle. Et de quelques autres. Les peintures anaglyphes, c'est lui aussi. Ce procédé, surtout utilisé en photographie, de couplage de deux couleurs complémentaires pour obtenir du relief, il est l'un des rares à l'avoir adapté à la peinture. Lunettes à l'appui (un oeil rouge, un oeil vert), les Nancéiens ont déjà pu juger sur pièce cet été au Salon des jeunes désigners.

L'anamorphose : c'est pas compliqué !

Cette fois, il s'agit d'anamorphose. Vous êtes toujours là? Bon. Alors, l'anamorphose, c'est une image déformée. Histoire de provoquer le *«phénomène optique qui se produit quand la grandeur apparente de l'image n'est pas la même horizontalement et verticalement»* selon la définition du Petit Robert, Dimitri Parant s'est dit: *«L'anamorphose étant monoculaire, et si je fabriquais une image déformée pour chaque oeil? A l'arrivée, les deux reprendraient leur aspect normal».*

Pas question de faire du contemporain. Fallait qu'on reconnaisse *«à l'arrivée»*. D'où le choix de *«La petite baigneuse»*. *«J'avais initialement prévu 'Le bain turc' du même Ingres. Ca s'est avéré impossible avec la quarantaine de personnages du tableau. On n'aurait plus rien vu puisque l'image normale redonnée en relief par l'appareil ne mesure pas plus de huit centimères».*

Le droit à la curiosité

Ainsi donc, le grand triangle de bois fabriqué en trois mois, ses deux flancs couverts de *«Petites Baigneuses»* déformées jusqu'au délire et en vertu de savants calculs, lorsqu'on l'attaque de front par les deux oeilletons prévus à cet effet, vous renvoie le tableau d'Ingres dans son intégralité. Vu dans l'angle précis de rencontre des deux images déformées. Ouf.

Les Britanniques ont été impressionnés, et les Japonais tout autant, au dernier salon de la stéréoscopie qui s'est tenu fin septembre à Eastbourne, Angleterre. Dimitri, le Nancéien, qui prépare déjà le prochain salon prévu en 1995 à Atlanta, n'en pavoise pas pour autant. Connue et sujet d'intérêt hors frontières, son étonnante *«sculpture anamorphose»* est parfaitement ignorée des Nancéiens. Ils n'y sont d'ailleurs pour rien.

Faute de place - et avec la complicité amicale de Dominique Xailly - l'encombrant appareil est actuellement stocké dans une des salles du Château de Remicourt. Qui l'en sortira pour l'exposer à la curiosité générale?

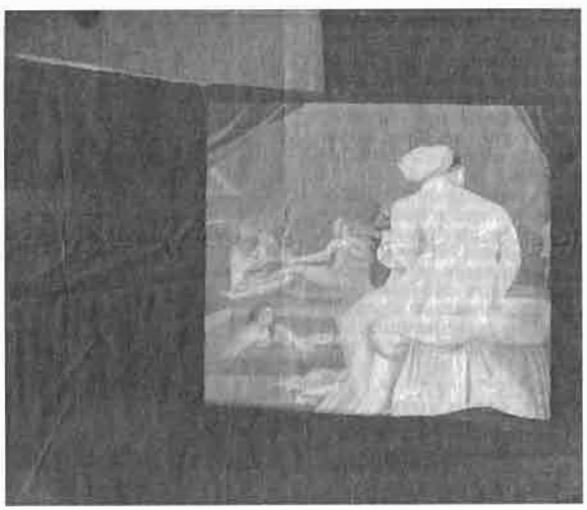
Rachel VALENTIN

RÉGION lorraine

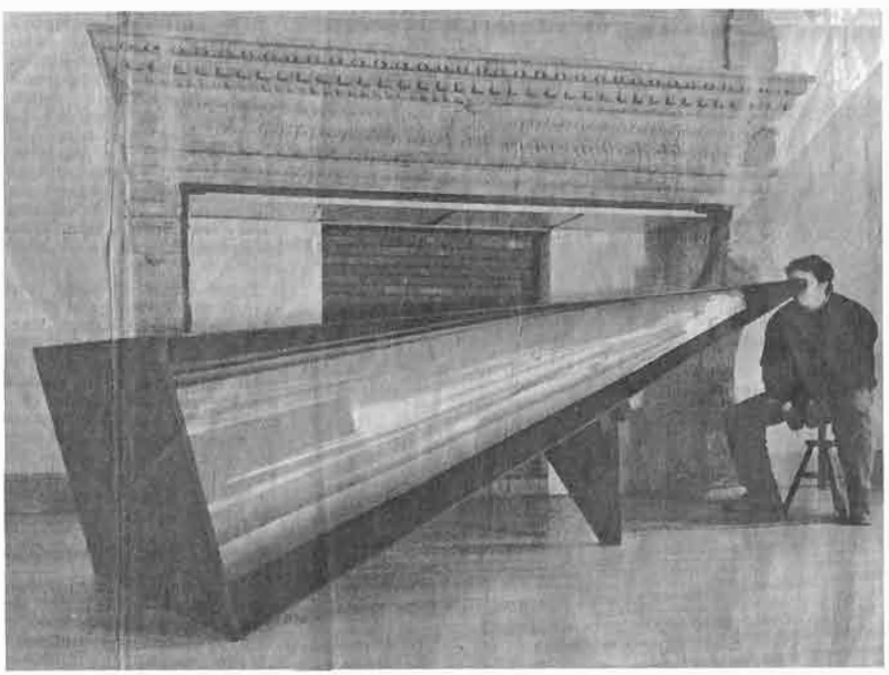
PORTRAIT

Dimitri, le peintre nancéien qui a étonné Jérome Bonaldi

Dimitri Parant a inventé la peinture en relief qui se regarde sans lunettes spéciales ! Enthousiaste, Bonaldi a emprunté son œuvre-maîtresse pour la présenter ce soir sur le plateau de « Nulle part ailleurs ».



« La petite baigneuse », revue et corrigée d'après l'œuvre d'Ingres.
Photos Eric DIDYM



Dimitri Parant devant son étrange « machine » à voir les anamorphoses en relief.

PARIS.- Par l'exigence et la fantaisie qu'il met dans ses tableaux, Dimitri Parant est l'un des peintres lorrains les plus originaux. Il s'est fait connaître en décorant les bars nancéiens de grandes fresques colorées.

C'est en peignant ainsi un piano, sur un mur convexe du *« Clavier »*, place Stanislas, qu'il se confronta au problème des anamorphoses.

Depuis longtemps, il se passionnait pour cette technique de déformation picturale qui vise à rendre indéchiffrables certains objets sur un tableau ; objets qui apparaissent miraculeusement si l'on regarde la toile non plus de face, mais de manière rasante. Un peu comme ces messages, avec des lettres tout en hauteur, que les enfants écrivent et qu'il faut déchiffrer en lisant à ras du papier.

C'est ainsi que sur certains tableaux du Moyen-Age et de la Renaissance, on peut découvrir, en se penchant presque parallèlement à eux, une tête de mort, symbolisant le dérisoire des ambitions humaines, ou d'autres messages codés.

Partisan de l'empirisme, Dimitri se mit donc à peindre des anamorphoses. Puis vint la passion des *« trois dimensions »*. L'envie de compos des tableaux en relief, comme ces photos aux couleurs décalées qu'on regarde avec des lunettes dotées d'un verre rouge et d'un verre vert.

D'après « La petite baigneuse » d'Ingres

A ce jour, il a peint ainsi une dizaine de toiles *« 3 D »* qui sortent du cadre ou, au contraire, font plonger le spectateur comme à travers des fenêtres. En parallèle, il a continué à produire des anamorphoses, se demandant comment il pourrait introduire dans ces déformations la dimension tridimensionnelle.

C'est là qu'intervient l'Inspiration avec un grand *« I »* : *« C'est parce qu'on a deux yeux qu'on voit en relief. Je me suis dit : il faut peindre deux anamorphoses géantes, une pour chaque oeil. Le même sujet... mais inversé ! Le premier plan de l'un devenant le dernier plan de l'autre ».*

Il se met au travail. Sujet retenu : *« La petite baigneuse »* d'Ingres. Support : deux parallélépipèdes rectangles de 3, 30 m qui, chacun, supporteront une des anamorphoses accolées dos à dos. Il suffira ensuite de se mettre au bout, l'arête centrale au milieu des yeux, pour que ceux-ci synthétisent les deux tableaux différents en un seul.

Difficile à comprendre, plus encore à réaliser ! D'abord le travail de quadrillage, pour déformer le sujet dans les deux sens. Ensuite la peinture, avec les mêmes nuances pour les mêmes personnages agrandis d'un côté, miniaturisés de l'autre. Enfin la boiserie, enfermant le tout dans une étrange pyramide noire.

Ce soir sur Canal Plus

Cette dernière est équipée d'un viseur : deux simples trous par lesquels les yeux, après avoir adapté leurs profondeurs de champ différentes, découvrent - oh miracle ! - une petite baigneuse en relief qui semble flotter en apesanteur.

Invité par le club stéréoscopique de France à présenter sa *« machine à rêver »* dans une exposition londonienne, le Nancéien Dimitri Parant a eu les honneurs... de la télévision japonaise.

Stimulé, il a pris son courage à deux mains et s'est présenté fin février à Canal Plus avec des photos : *« Bonaldi se protège bien. J'ai vu au moins cinq personnes avant d'avoir affaire à lui, mais il a tout de suite été intéressé et a bien compris le fonctionnement ».*

Dimitri ressort sur un petit nuage, avec résonnant dans ses oreilles cette promesse faite par le secrétaire de Jérome Bonaldi : *« Dès le milieu du mois prochain, on vous contacte ! »*

Le 15 mars est arrivé et, avec cette ponctualité qui est une des qualités de la chaîne cryptée, Canal Plus a rappelé le Nancéien : *« Répétition jeudi après-midi. Présentation de la " baigneuse " vendredi 18 mars, à 20 h 10, sur le plateau de " Nulle part ailleurs " ! »*

Magique, non ?

Gérard CHARUT

● **Contact : Dimitri Parant : 3 rue Sainte Colette, 54500 Vandœuvre, tél 83.56.41.18.**

CROUTE

Parant peint le pain de Poilâne

Pour gagner sa croûte et sortir du pétrin, le Nancéien Dimitri Parant peint du pain Poilâne, avec qui il a fait ami... à mie.

PONT-A-MOUSSON.- En attendant la gloire, qui vient généralement à titre posthume, un artiste, fût-il pétri de talent comme Parant, est bien souvent dans la panade. Peindre du pain pour en sortir n'est pas banal et l'histoire mérite d'être contée.

Dimitri Parant, qui s'est fait connaitre en réalisant, pour le coffret des dix ans de Canal Plus, un portrait de Platini en *«anamorphose cylindrique à miroir»*, rêve depuis toujours de réaliser des décors peints en trois dimensions pour le cinéma. Il a écrit pour cela à d'illustres réalisateurs et deux d'entre eux ont répondu que son travail hors des sentiers battus les intéressait: Gérard Oury d'abord et Patrice Leconte ensuite, qui a mis le Nancéien en contact avec son cousin Antoine Villeneau, patron de la galerie *«L'art en mouvement»*.

Parant, jamais à court d'idées, a portraitisé ce dernier en relief, autrement dit en *«anaglyphe»* visible avec des lunettes à verres rouge et bleu. Et Antoine Villeneau, reconnaissant, l'a branché sur le plus célèbre boulanger du monde: Lionel Poilâne, poète et historien du pain, qui voulait un décor original pour les salons internationaux où il est présent.

A la manière flamande

En vrai perfectionniste, Poilâne a fait parvenir au Nancéien des reproductions de gravures au burin de Malouin, représentant des boulangeries d'antan et lui a demandé de s'en inspirer pour réaliser deux grandes toiles (2,30 m x 1,50 m) *à la manière du* maître flamand du XVIIe siècle Franz Snijders.

Dimitri Parant semble tenir les pains ronds et dorés que son boulanger vient de défourner.

Le boulanger a aussi cuit spécialement des pains-artichauts, des pains-soupe, des pannetons et des pains longs, comme on en confectionnait jadis, et les a expédiés à Pont-à-Mousson, où Parant a déménagé, pour qu'il les peigne avec fidélité ; tout en lui laissant carte blanche pour l'agencement des scènes et l'attitude des personnages.

La première toile, représentant une boulangerie à l'ancienne, où la patronne prend une commande à la plume d'oie a déjà été envoyée à Paris. La seconde, montrant un boulanger en train d'enfourner est au stade de la finition.

Parant n'en oublie pas pour autant ses expériences inédites. Il présente pour le première fois son *«anamorphose stéréoscopique en demi-sphère»* inspirée du *«Bain turc»* d'Ingres au Vertigo, rue de la Visitation à Nancy.

Gérard CHARUT

TELEVISION

La Lorraine donne du relief à Canal Plus

Les anamorphoses du peintre nancéien Dimitri Parant ont fait un tabac, hier, à « Nulle part ailleurs ».

PARIS.- La caméra, commandée par Jérôme Bonaldi, a tourné comme il le fallait autour de la pyramide étrange de Dimitri parant, pour en faire deviner les mystères... mais sans les percer !

Si bien que Bruno Gassio, une des voix des *« guignols de l'info »*, subjugué par le cône anamorphique de Dimitri Parant, par ailleurs présenté, a demandé à Bonaldi comment on pouvait, à l'avance, déformer ainsi un sujet.

Il n'a su répondre, mais s'il avait lu notre reportage d'hier, il aurait compris que l'étirement des motifs se fait, préalablement au travail de pinceau, par un savant et minutieux quadrillage du support.

Pour le reste, Bonaldi a présenté également des images japonaises apparemment banales mais qui se lisent en relief... si l'on les regarde en louchant ! C'est également l'artiste nancéien qui les lui avait confiées.

Seul regret pour les Parisiens : Bonaldi a précisé que Dimitri Parant exposerait ses œuvres en mai à la mairie de Laxou, mais sans ajouter qu'une grande galerie de la rue de Seine, dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, préparait pour la rentrée une exposition consacrée à cet artiste-inventeur. Il renoue avec les secrets oubliés des maitres du passé, mais imagine aussi les techniques utopiques du futur !

Gérard CHARUT

est républicain 17/10/90

AUTOUR DE MINUIT

JAZZ A ESSEY

Superbe affiche décentralisée, ce soir, à 20 h 30, à la salle des fêtes Marainger d'Essey-lès-Nancy avec le jazz explosif de Jerry Gonzalez and The Fort Apache Band. Rythmes traditionnels, cubains, porto-ricains, blues et rumba, jazz et salsa, Jerry Gonzalez (trompette et congas) et ses quatre compères jouent une musique accessible à tous, immédiatement, qui met des fourmis dans les jambes et des envies de voyage dans la tête.

HAPPENING

Le Nancéien Dimitri Parant, qui prépare actuellement une exposition inédite de peinture en trois dimensions, qui se regarde comme les photos en relief avec des lunettes rouge et vert, présentera quatre toiles, en avant-première, jeudi, à minuit, après le concert de Sonny Rollins, au bar de la presse de NJP, à la Pépinière. Il fournit les lunettes qu'il va fabriquer lui-même avec du plastique et de la peinture « vitrail ».

MAQUILLAGE

Vu pendant la grande soirée au parc des expo : Amina, en détresse, dans sa loge. Panne de maquillage. Heureusement que la vice-présidente de NJP, Elisabeth Schaknies, avait une trousse de maquillage bien fournie. Ce qui a permis à la belle Amina de tracer à l'eye-liner son oeil de gazelle.

Un artiste nancéien peint... en relief

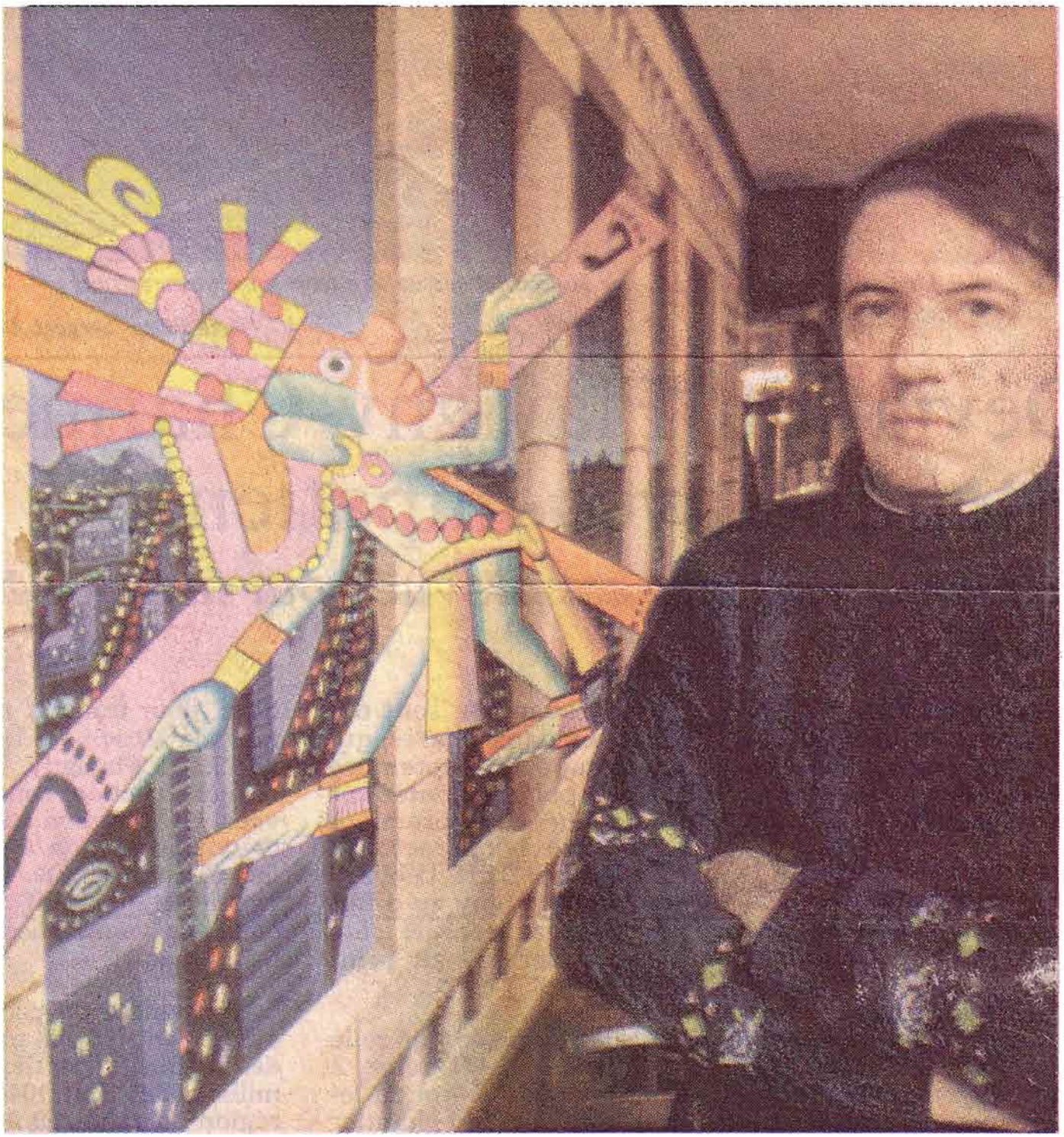


Photo Denis MOUSTY

Pour la décoration d'un nouveau bar mexicain de Nancy, Dimitri Parant, un peintre de la cité ducale, a retrouvé les secrets des anciens concernant les anamorphoses: c'est à dire les sujets volontairement déformés qui retrouvent leur aspect normal quand ils sont vus sous un certain angle. L'artiste innove aussi et invente la peinture « anaglyphique », qui est en trois dimensions et prend tout son effet de relief quand on chausse des lunettes aux verres rouge et vert.

L'article de Gérard CHARUT en Nancy

INSOLITE

Savez-vous peindre en relief à la mode de chez nous ?

Les bars de Nancy font assaut d'originalité. Pour le Mezcalito, en Grande Rue, Dimitri Parant a peint des fresques en trompe-l'oeil... et en trois dimensions

Savez-vous ce qu'est une anamorphose en peinture ? C'est un effet consistant à déformer un motif qui, vu sous un certain angle, reprend son aspect véritable.

Il faut parfois regarder la toile de manière rasante, ou en observer le reflet dans un miroir cylindrique ou conique, pour découvrir le sujet caché qui, jadis, était souvent une tête de mort, sensée rappeler les humbles mortels à l'humilité.

De Rembrandt à Dali, en passant par de nombreux maîtres du XVIIe siècle, les peintres ont aimé inscrire de cette manière discrète, presque en filigrane dans leur toile, des messages, des codes et des symboles pour les initiés.

Le peintre nancéien Dimitri Parant s'est plongé dans les vieux livres d'art pour retrouver ces secrets perdus et, comme il a le sens du monumental il a eu l'idée un peu folle, après avoir fait ses gammes en modèle réduit dans son atelier, de décorer avec des anamorphoses un nouveau bar de la Ville Vieille, lieu tout en longueur qui se prêtait bien à l'expérience laquelle a duré deux mois.

Sur le mur droit, Dimitri Parant a représenté, en teintes vives, le dieu de la guerre des Aztèques, et, sur le mur gauche, leur dieu des marchands, comme crucifié sur une croix qui symbolisait, en fait, la croisée de deux routes marquées de traces de pas.

Dimitri Parant maîtrise l'art des déformations picturales et celui, plus rare et difficile, de la peinture stéréoscopique.

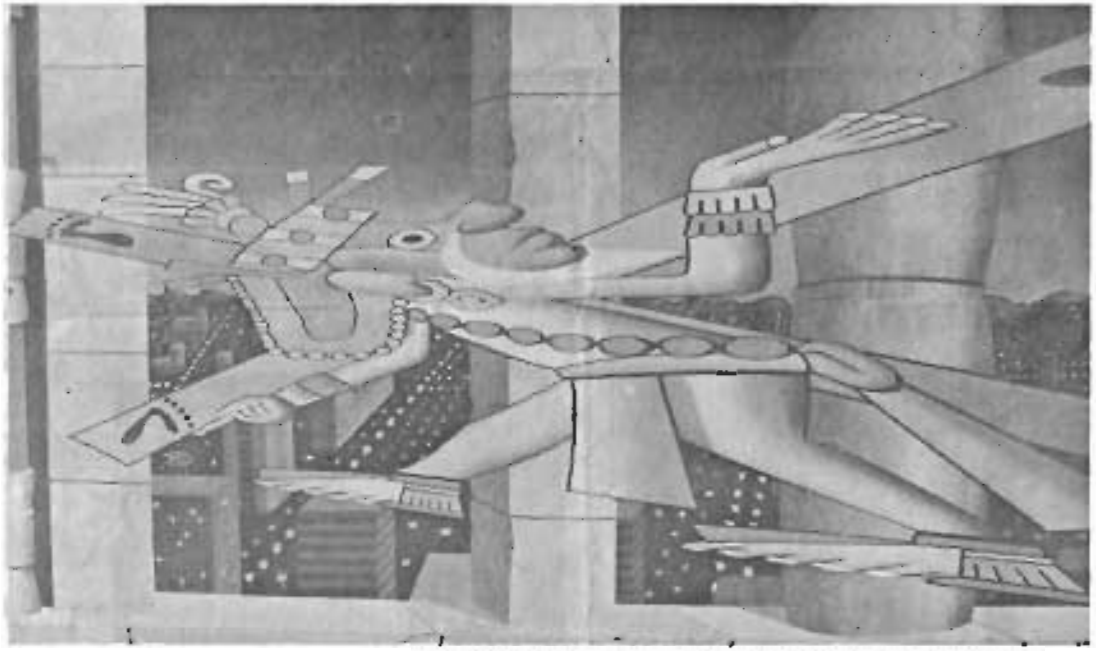
Photos Denis MOUSTY

Anamorphoses et anaglyphes

Vues de face, les deux peintures, étirées comme des chewing-gums multicolores, donnent un heureux effet esthétique, mais paraissent presque abstraites. Il faut se placer dehors, devant le bar, et regarder obliquement par des petits oeilletons à travers la vitrine pour voir apparaître, comme s'ils étaient placés devant vous, les deux dieux en question.

C'est l'oeil, plus fort que n'importe quel objectif photographique, qui fait la correction de profondeur de champ entre les parties les plus proche et lointaine de l'illustration.

Dimitri Parant a joué aussi sur le mélange des genres et les contrastes, en inscrivant ses sujets sur fond de colonnes Maya, ouvertes elles-même, d'un côté, sur la mer et, de l'autre, sur une représentation naïve de Mexico la nuit.



Sur fond de colonnes mayas et de Mexico la nuit : l'anamorphose, photographiée de face, du dieu des marchands chez les Aztèques. Vues de côté, les deux mains font la même taille !

Contraste aussi entre les bas-reliefs qui décorent le reste du bar, le joueur de tambour peint sur le mur du fond et son cadre qui représente des ruines stylisées, traitées cette fois en anaglyphe, terme employé d'ordinaire pour la photo stéréoscopique en relief.

Dimitri Parant a ainsi peint son sujet avec des couleurs complémentaires légèrement décalées, qui donnent un côté tremblé aux ruines, mais qui, magiquement, quand on chausse des lunettes en carton aux verres rouge et vert, procurent la sensation du relief binoculaire.

La peinture en trois dimensions, visiblement, on n'avait pas vu ça, ni avant, ni ailleurs !

Gérard CHARUT

Fresque et caddies font bon marché à Jeuxey

La ville à la campagne. L'artiste nancéien Dimitri Parant a transporté une rue d'Epinal dans un hypermarché de la « banlieue. »

Les fenêtres et balcons, au-dessus des rayons de boucherie-pâtisserie : tout en trompe-l'oeil !

Depuis peu, la Moselle coule à Jeuxey. Une ambitieuse petite commune qui, comme ces milliardaires américains qui reconstruisent des manoirs écossais dans le nouveau monde, a piqué à Epinal sa place des Vosges et sa maison du Bailli. Une bergère et un pastoureau ont aussi fugué de l'Imagerie pour se conter fleurette en lisière du chef-lieu.

L'illusion de la rue

Que se passe-t-il ? Un peintre astucieux, Dimitri Parant, a volé à la ville un peu de son génie du lieu, et a reproduit sur une fresque de 500 m2 ses coins les plus inspirés, au fond d'une grande surface : *« J'ai mis deux mois et demi à décorer un mur de 120 m de long, à partir de photographies, de croquis et d'une maquette au vingtième »* explique le peintre nancéien : *« Tout l'art est celui du trompe-l'oeil : jeu des perspectives, choix des couleurs et des ombres portées. »*

Tout est fait pour donner au client l'illusion qu'il arpente une rue marchande d'un centre-ville. Rideaux entr'ouverts, silhouette en ombre chinoise, nuages effilochés, saisissent la vie sur le vif. Balustrades de pierre, grilles en fer forgé, balconnières fleuries, font voyager dans différents quartiers. Au-dessus de la boulangerie, un moulin à vent reflète son aile, dans des vitraux dépolis. Partout, le promeneur (pardon, le chaland) chipe des parcelles de vie... L'âme d'Epinal est là, simple et tranquille, *« Et cette paisible rumeur là, dirait Verlaine, vient de la ville... »*

Salut l'artiste

Tout au long des travaux, les clients se sont montrés sensibles à cette poésie du quotidien, hélant le peintre sur son échafaudage : *« Quand je tournais la tête, je trouvais trente personnes derrière moi »*, raconte Dimitri. *« Comment vous faites ? Bravo ! » « Dommage que vous fassiez cela dans un hypermarché. »*

Dimitri Parant avec Michel Collignon et Anne Schrepfer, deux mois et demi pour peindre un mur de 120 mètres de long.
(Photos : Vincent HOPE).

Tel n'est pas l'avis de M. Zanoli, le directeur de la grande surface, à l'origine de la démarche : *« J'avais déjà tenté l'expérience avec Dimitri à Luxeuil »* se réjouit-il, visiblement satisfait.

Du côté des vendeuses, on se déclare ravie de travailler dans un décor revigoré. La poissonnière, Ghislaine Thomas, se sent ici... comme un poisson dans l'eau. Tant pis si une ribambelle de clients pressés passent tête baissée dans le caddy. Les gens, disait André Dhôtel, ne savent plus regarder.

Lundi, à 18 h 30, le député d'Epinal et le maire de Jeuxey inaugureront une fresque qui cristallise un peu l'âme de leurs deux villes. Une fresque-miroir.

Jean-Paul VANNSON.

INDISCRET

FRESQUE

La fresque de Dimitri Parant ornant l'ancien magasin Sak's, dans l'Espace Foch, est sauvée. Le patron de la nouvelle boutique Chipie, qui va ouvrir ses portes, n'a pas eu le coeur de la sacrifier, mais l'a simplement fait recouvrir de panneaux en bois. C'est rare et sympathique quand le coeur et le commerce font bon ménage.

BRAVO ET COURAGE

Lundi à 18 h 30, au conservatoire, Eric Kullock affrontera pour la première fois le public lors d'un récital. Ce lauréat de la médaille d'or 88, élève de Monique Debus, ne craint pas les pires difficultés puisqu'il proposera au piano « Les tableaux d'une exposition » de Moussorgski. Une belle préparation au prix interrégional.

TOUS EN ESPAGNE

Gérard Benhamou qui suit de près le rayonnement culturel de la ville, a accompagné le Ballet Français de Nancy dans sa tournée en Espagne. Pendant ce temps, Antoine Bourseiller participe à Madrid au colloque des théâtres européens.

LA PLUS SEXY

Pour le magazine « Penthouse », les étudiants de l'Institut commercial de Tours ont établi le classement des « villes les plus sexy de France ». Nancy est en 26e position (c'est mieux que La Rochelle, 98e) et la région lorraine est tout de même en sixième position. Il ne fait pas si froid que ça dans l'Est...

LE FAIT DU JOUR

Vie et mort d'une fresque

La critique est aisée, mais l'art est difficile. Malheureusement aussi, il est parfois éphémère. En témoigne cet exemple. Quand Sak's, label franchisé de maroquinerie, a ouvert une boutique, il y a deux ans, dans l'Espace Foch à Nancy, les responsables de ce nouveau magasin ont demandé à un artiste nancéien, Dimitri Parant, de le décorer d'une grande fresque décrivant le travail des tanneurs du Moyen Age.

S'inspirant de dessins et de gravures anciennes, le peintre a mis tout son coeur à illustrer cet artisanat immémorial. Hélas, trois fois hélas, l'économie a ses raisons que le coeur ne connaît pas. Faute d'un chiffre d'affaires suffisant, le magasin de cuir ferme ses portes. Les travaux ont déjà commencé et la boutique rouvrira prochainement à l'enseigne Chipie.

Elle vendra des fringues pour femmes et du coup, perdant sa valeur de référence, la superbe fresque, recouverte incessamment de papier peint, va passer à l'as ! On songe à Thomas Mann qui écrivait : « L'art ne constitue pas une puissance, il n'est qu'une consolation ». Ce misanthrope de Pirandello disait, lui, que « l'art venge la vie ». Dans le cas présent, c'est plutôt la vie avec ses impératifs pragmatiques, qui se venge de l'art.

Pour se consoler, on peut songer à ces archéologues du troisième millénaire qui, fouaillant dans les entrailles de nos temples commerciaux, découvriront cette fresque oubliée et prendront ce témoignage pour argent comptant. La datant grâce aux rayons X, ils se diront peut-être en regardant les artisans médiévaux portant bonnet de feutre et poulaines : « Quand même, au vingtième siècle, l'humanité était encore archaïque ! »

Gérard CHARUT

Jarville-sur-Mer à la Californie

La ludothèque-halte-garderie de la Californie à Jarville a choisi des parures de vacances ; en permanence derrière une grande fresque marine.

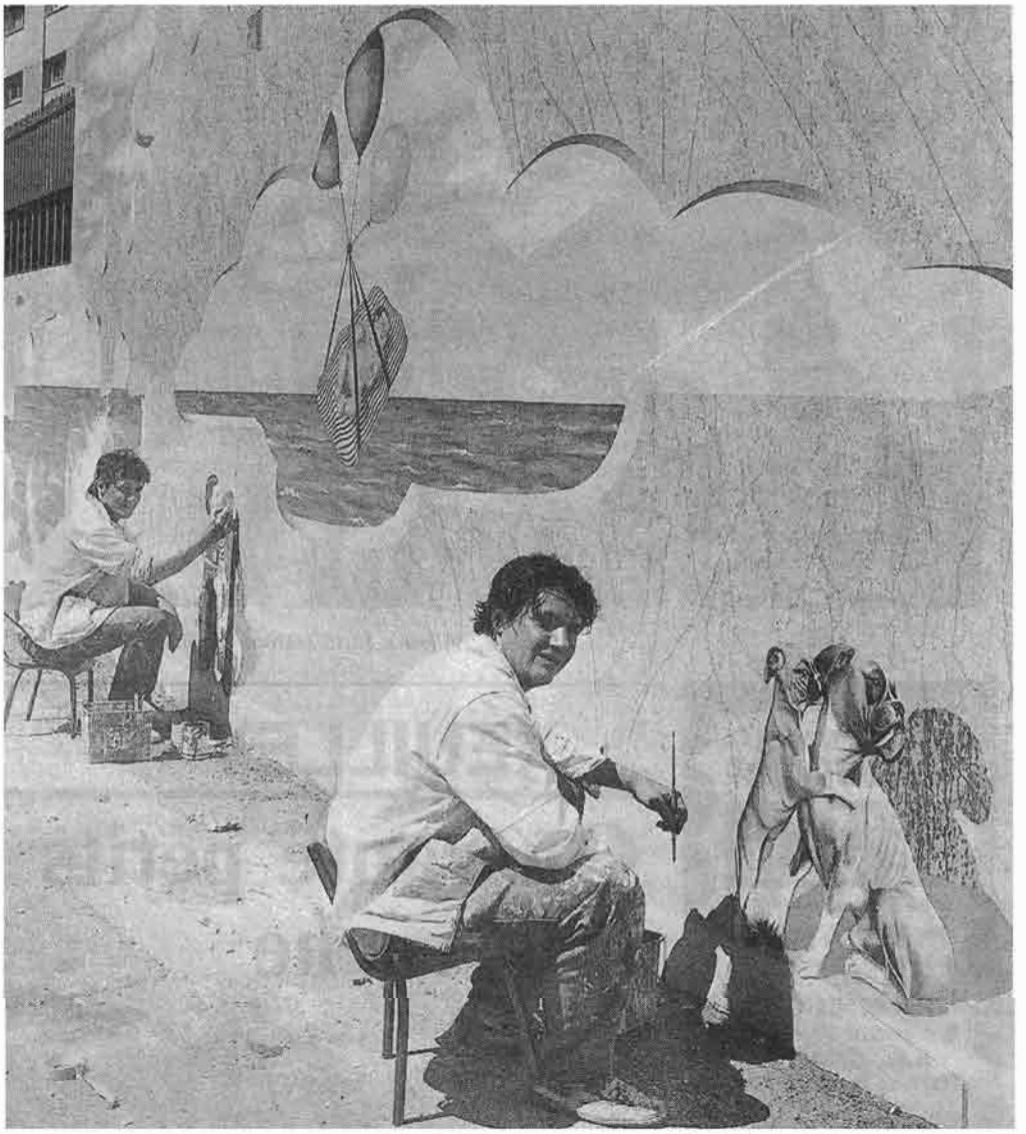
Pourquoi laisser d'immenses murs nus ou d'interminables pignons aveugles quand des peintres-décorateurs sont capables de les habiller de leur imagination et de rêves symboliques ?

Depuis cinq ans, Vandoeuvre a « son mur » trompe-l'oeil. Voici, à la demande de sa municipalité, la commune de Jarville engagée dans le même processus de valorisation des espaces urbains bétonnés. Ici encore l'embellissement a été demandé à Dimitri Parant, un spécialiste des surfaces cimentées et lugubres à transformer en divers paysages plus vrais que nature et qui donnent envie de respirer à fond.

Avec Michel Collignon, Dimitri a transformé le long mur de la ludothèque-halte-garderie de la Californie en mur de l'Atlantique ajouré : les trous en question étant autant de pièces manquantes d'un gigantesque puzzle de 140 m2. Derrière la fausse muraille, une mer agitée, écumante et un ciel fait pour rester bleu serein. L'agencement des personnages du premier plan a été choisi ou pour le moins guidé par les conseillers municipaux, soucieux des références à l'enfance et aux jeux : de skateboard, de ballon, de dé, d'avion, non loin d'une maman poussant le landau.

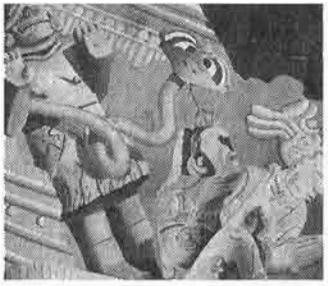
Les enfants de 3 à 13 ans ont été impliqués dans la décoration de « leur maison » et ont réalisé le crépi trompe-l'oeil du mur sur le mur ; par des projections à l'aide de pistolets à eau remplis de peinture. C'est beau, cohérent, harmonieux et sans bavure. Les quarante enfants, avec des prop'sacs en guise de survêtements, ont participé avec une bonne volonté et un enthousiasme propres à accélérer la finition de la fresque. Laquelle sera inaugurée... après les élections municipales toutes proches.

Paul LEBOEUF



De quoi s'évader au milieu du béton.

Photo Michel BEKHIRA



Un temple maya à la gloire du mezcal

Un petit temple maya vient d'être baptisé au mezcal et à la téquila, rue Charles-III : le « Mezcalito ».

Gil Dalbourg et Dimitri Parant trinquent à l'amitié devant la fresque de ce dernier.
(Photo Michel FRITSCH)

Pas facile pour deux jeunes associés, pleins d'ambition mais sans grands moyens financiers, de glaner la confiance des banques. Gil Dalbourg et Damien Meersseman avaient essuyé des refus polis mais fermes dans neuf d'entre elles et, le compromis de vente étant déjà signé, il ne leur restait que quatre jours pour obtenir un prêt, quand la CMDP du faubourg des Trois-Maisons, rue de la Citadelle, leur a donné le feu vert.

Leur projet : transformer le « Bar 77 », un petit bistrot de quartier situé au No 36, rue Charles-III, en bar mexicain « cool » à clientèle étudiante et artiste.

La chenille dans l'alcool

Pour donner un plus à leur établissement, les deux associés ont confié une partie de la décoration à Dimitri Parant, un peintre local qui a réalisé à la peinture acrylique une magnifique fresque de quinze mètres carrés, inspirée des arts maya et aztèque et rehaussée d'un peu d'humour. Entre trois statues représentées en relief, on peut voir aussi se dresser le serpent hypnotique du « Livre de la Jungle » qui, vu ses yeux, semble avoir un peu abusé des alcools de cactus.

La quinzaine de cocktails à base de téquila et de mezcal, que propose la carte, font en effet la spécificité des lieux. Mieux vaut en user sans en abuser, bien que selon les toubibs espagnols du siècle dernier, ce dernier alcool, tiré du coeur de cactus maguey et parfois présenté avec une petite chenille à l'intérieur, « ouvre l'appétit, favorise la digestion, accélère la cicatrisation des plaies, calme la douleur, revigore, calme la soif provoquée par l'insolation, provoque des illusions agréables, fait disparaître la fatigue, stimule et avive l'intelligence ».

Dernier détail : le Mezcalito, que le sculpteur Jacques Martin-Lochberg va agrémenter prochainement d'une oeuvre cynétique et musicale, est ouvert tous les soirs, de 19 h à 2 h du matin, et à partir de 11 h, dès la rentrée. Vaia con dios !

G. C.

Le premier bar piano n'est pas un piano-bar

L'ancienne académie de billard, au-dessus du grand café Jean-Lamour, place Stanislas, a fait sa mue et rouvre en bar chic, avec comptoir en touches de piano et fresque géante.

« Le Clavier », le nom choisi par les trois jeunes Nancéiens - Jacky Munier, Alex Muller et Jean-Claude Dehaut -, qui ont cassé leur tirelire et se sont groupés en SARL pour faire revivre ces lieux illustres, endormis depuis l'automne 1987, a induit toute la décoration et le nouveau climat de l'endroit.

D'abord, tout le monde a remonté ses manches pour redessiner l'ancienne académie en une salle de 120 m2, dotée d'annexes aussi vastes qui seront ouvertes par la suite pour les réceptions et les cocktails.

La fresque de Dimitri

Des murs gris et jaune pâle très « soft », des tables en chêne et en métal noir, des sièges bridge en cuir qui permettent de se balancer doucement sans partir à la renverse, ces atouts s'effacent pourtant devant une des pièces maîtresse : le bar. Un arrondi de plus de huit mètres s'appuyant sur de gros lambris de chêne rouge et surmonté de cent quinze touches de piano claires et sombres en sycomore.

C'est l'oeuvre de José Pierot, l'artisan, alias « Pépin ». L'artiste des lieux, lui, s'appelle Dimitri Parant. De ses pinceaux est née en face du comptoir une fresque de douze mètres carrés, peinte sur un mur galbé et représentant un superbe piano à queue en trompe-l'oeil survolé par un long trombone élastique.

« J'ai voulu jouer sur les courbes, le mouvement, les fausses perspectives comme la coulisse du trombone qui s'entrecroise avec la grille du fond, les reflets des cordes de piano dans le couvercle relevé... ».

C'est aussi lêché que du Dali - tout au pinceau et rien à l'aérographe - mais ces anamorphoses ne sont pas molles. Dynamiques au contraire, elles donnent un fini class à ce nouveau bar de soir (18 h à 2 h) qui, par la suite, s'ouvrira aussi en thé-dansant l'après-midi, avec vue panoramique de la fontaine d'Amphitrite au Grand Théâtre.

Par un aimable paradoxe, « Le Clavier » n'a pas encore de vrai piano. Ce qui fait que le premier bar-piano de Nancy n'est pas un piano-bar CQFD.

Gérard CHARUT.

Autour du comptoir-clavier : tous ceux qui ont participé à l'aventure.

(Photo Michel FRITSCH)

SOMMAIRE

Des bonsaïs géants pour sauver la forêt lorraine

(En page « Région »)

Un peintre au piano

Les pianos-bars, on connaissait déjà, mais le premier bar piano vient de s'ouvrir au-dessus du café Jean-Lamour, place Stanislas à Nancy. Baptisé logiquement « Le Clavier », ce nouveau lieu « in » est équipé d'un comptoir arrondi de huit mètres, tapissé par 115 touches de piano géantes en sycomore, et il est décoré d'une grande fresque instrumentale en trompe-l'oeil, due au talent du peintre nancéien Dimitri Parant. Sur la photo de Michel Fristch, l'artiste se fond littéralement dans son oeuvre.

L'Etoile avec vue sur la mer

Dimitri Parant est un jeune peintre *« hyper-réaliste »*. Il a déjà exposé des pastels au *« Club de la Presse »*, mais son principal objectif est la réalisation de grandes fresques murales. Dès qu'il voit un grand mur nu, impersonnel, *« le pinceau le démange »*. Il confie même : *« Je verrais bien une grande fresque sur le Frantel »*. Mais avant de peindre dans un sens ascensionnel, il s'est *« attaqué »*, depuis quelques jours, au passage piétons situé sous l'immeuble des Etourneaux, dans le quartier de l'Etoile.

Avec des peintures acryliques et ses pinceaux, il va donner aux habitants le moyen de s'évader un instant en regardant sa fresque *« Vue sur la mer »*. Treize personnages, dont un chien, regardent l'océan d'un bleu estival. La scène s'étend sur 22 m2 et il n'y manque que le bruit des vagues... Cette première initiative a obtenu l'agrément de la SA HLM Est et a donné envie aux habitants du quartier de prendre en charge l'enjolivement de leur environnement. Sous la houlette de Mme Adam Schrepfer, animatrice des ateliers d'arts publiques de la MJC Etoile, une vingtaine de personnes se retrouvent chaque mercredi et samedi après-midi devant les soubassements de brique des *« Etourneaux »*.

Là aussi, l'opération est financée par la SA HLM Est, dans le cadre des *« animations de quartiers »*. Ayant choisi de peindre chaque brique selon une maquette conçue par Dimitri Parant, les habitants réalisent ainsi de grandes mosaïques colorées. Un premier visage couvre déjà un pan de mur sur 25 m2 et un second est en voie de réalisation et couvrira 50 m2.

Si cela vous intéresse de donner vous aussi votre coup de pinceau, venez rejoindre Céline, Benoîte, Stéphane, Jeanine et les autres, mercredi ou samedi, dès 14 h. A signaler que Dimitri Parant prévoit d'exposer des pastels en septembre, au centre Malraux.

Tous à vos pinceaux !

Ci-contre : « Avec vue sur la mer »